

« Qu'ils soient un ! »

Un aspect peu abordé de la personnalité du Père ÉPAGNEUL évoqué par Sœur Ghislaine AUBE. Ce dossier sur l'œcuménisme fournit l'occasion de communiquer ces souvenirs à nos lecteurs.

LE TRAVAIL DU GROUPE DES DOMBES au service de l'unité, le cinquantième anniversaire du Conseil œcuménique des Églises au Zimbabwe, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, autant de rappels de la prière de Jésus lui-même, « *Qu'ils soient un.* » Dans cette lumière, j'aime revenir à quelques témoignages de l'attitude du Père ÉPAGNEUL relativement à l'œcuménisme.

Il y a les souvenirs des années 43-48 à La Houssaye. C'est dès le début de la fondation des Frères Missionnaires des Campagnes que le prieuré Saint-Martin, entraîné par lui, s'était lié d'une véritable – et réciproque – amitié avec Mlle ROVISSE, la postière protestante.

Travaux œcuméniques

Il y a aussi des témoignages écrits des liens qu'avait noués le Père Épagneul avec des amis pasteurs, réformés ou luthériens, notamment. Ainsi M. le pasteur BRIDEL, de Lauseanne, qu'il rencontrait à l'occasion de travaux relatifs à la restauration du diaconat permanent.

Ayant été reçue moi-même par lui et sa femme au cours d'un passage en Suisse, je leur envoyai des nouvelles du Père en janvier 1997, alors que lui-même ne pouvait plus écrire des vœux. Je reçus cette réponse datée du 20 février :

« ...Joie des nouvelles du Père ÉPAGNEUL ! À vrai dire, je ne savais plus rien de lui depuis une visite que je lui avais rendue il y a une douzaine d'années chez les Petites Sœurs des Pauvres, et je m'étais fait à l'idée – sachant son grand âge – qu'il était entré dans la paix de Dieu. Et voici que vous m'en parlez au présent !

Je suis heureux que ce vieux lutteur soit encore parmi nous, donnant à ceux qui l'aiment le bonheur de l'entourer. Puis-je vous demander de lui transmettre mes messages fraternels et reconnaissants pour tout ce qu'il a su nous donner de la part du Christ, notamment sa joie communicative et son sens du service. Je ne suis pas prêt d'oublier nos rencontres autour du diaconat et son accueil chaleureux à Lorris, lors d'un passage en France avec mes étudiants. »

Après la mort du Père, les ayant associés à notre deuil et à notre espérance, et leur annonçant l'envoi de la *Chronique*, je recevais cette lettre du 18 février 1998 :

« Me voici maintenant en mesure de vous exprimer mon émotion et ma reconnaissance à la nouvelle de l'entrée dans la Paix de notre cher Père ÉPAGNEUL. Comme vous le savez, nous nous sommes beaucoup vus jadis sous le signe du diaconat renaissant dans nos Églises. Parmi les nombreux amis découverts dans ce cadre, il tenait une place à part grâce à la joie et au dynamisme qu'il avait reçus en partage et dont il faisait bénéficier tous ceux qu'il approchait. Nous avons ainsi accompli un très beau parcours "œcuménique" jusqu'à ma dernière visite rue de Varize, il y a une dizaine d'années. Que sa mémoire soit en bénédiction au plus grand nombre et que le Seigneur soit loué pour de tels serviteurs. Vous voudrez bien dire mes messages fraternels aux communautés orphelines de leur fondateur ; merci de me faire envoyer la *Chronique* qui parle de lui. »

Trois semaines plus tard, je recevais une nouvelle lettre qui disait :

« Coup sur coup me sont parvenus les deux numéros de la *Chronique* que vous m'avez fait envoyer et je les ai lus avec émotion et action de grâce. La figure si vivante de notre cher Père ÉPAGNEUL et, surtout, la profondeur rayonnante de sa fondation m'ont rejoint avec intensité. Quel bonheur d'avoir bien connu un tel serviteur ! »

Parmi les frères séparés qu'il fréquenta, le Père eut aussi des relations privilégiées avec le pasteur MOLANDER, luthérien, qui fut chargé de la paroisse suédoise de Paris après beaucoup d'autres activités au plan de l'œcuménisme.

Il fut plusieurs fois l'hôte du prieuré de Lombreuil, où il réunissait de jeunes paroissiens pour les préparer à la confirmation. Après que je lui aie fait part du décès du Père, il m'écrivit le 3 mars 1998 :

« Nous avons reçu votre message concernant le Père ÉPAGNEUL. Nous le savons *entre de bonnes mains*. Nous gardons un si bon souvenir de sa personnalité et de son ouverture. »

Pendant ses vingt années de résidence à Lombreuil, le Père prit contact avec chacun des pasteurs qui se succédèrent à Montargis. Il tenait d'ailleurs, chaque an-née, à marquer la Saint-Barthélemy par un geste fraternel envers les frères réformés, visite au pasteur, invitation à déjeuner...

Frère Roger SCHUTZ de Taizé

C'est en janvier 1961 que le Père ÉPAGNEUL prit contact avec Taizé. Il s'agissait là d'un geste œcuménique significatif : le Père voulait inviter Frère Roger SCHUTZ à une ordination de Frères Missionnaires des Campagnes que devait présider, à Paray-le-Monial, Mgr ANCEL, évêque auxiliaire de Lyon et supérieur général du Prado. À cette époque, Taizé n'était pas très connu et n'avait pas encore l'impact sur les jeunes et le rayonnement international qui ont suivi. Certains milieux catholiques étaient réservés à l'égard de cette fondation. Frère Roger n'avait pas encore rencontré le pape, Jean XXIII n'avait pas encore dit un mot fraternel à son sujet, le Concile de Vatican II n'avait pas encore eu lieu et l'on ne pouvait imaginer que le prieur de Taizé y serait invité comme observateur.

Passant par les prieurés du Centre où je me trouvais moi-même, le Père me proposa de l'accompagner.

Après la visite des lieux avec un Frère et le repas – pour le Père, dans la communauté, pour moi à la table d'hôtes d'une famille qui assurait alors l'accueil des dames – , Frère Roger nous reçut ensemble très fraternellement. Il nous raconta comment, cherchant à mener une vie évangélique avec ses premiers compagnons, ils avaient été conduits à découvrir les vœux religieux. Mise en commun des biens, célibat et même, finalement, obéissance leur avaient semblé les conditions quasi nécessaires d'un don total vécu ensemble.

Comme le Père ÉPAGNEUL lui demandait comment un tel engagement était conciliable avec le rejet du principe même des vœux de religion par LUTHER, Frère Roger répondit simplement : « Nous pensons qu'il s'est trompé sur ce point... ». Et il accepta très volontiers d'aller à l'ordination deux mois plus tard.

Avant de le quitter, nous avons prié, disant ensemble le Notre Père. Et tous deux se sont embrassés.

Le Père avait voulu que l'ordination ait lieu, non pas dans l'admirable basilique romane de Paray-le-Monial, mais à la chapelle des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, pour que les Sœurs Visitandines, cloîtrées, puissent y participer. Certains avaient alors trouvé déplacé « d'inviter un protestant dans un tel cadre », les murs étant constellés de cœurs peints ou de métal et d'ex-voto. Ceci vint aux oreilles de Frère Roger au repas qui suivit. Je l'entendis alors dire doucement que rien de ce qui exprimait une foi sincère ne pouvait le choquer... Il avait surtout apprécié le geste fraternel du Père.

Mgr ANCEL en eut bien conscience et tint à écrire ensuite qu'il avait eu grande joie à rencontrer Frère Roger à l'ordination. Il ajoutait que sa présence signifiait l'un des aspects de l'amour du Cœur de Jésus : le Christ, en effet, a un ardent désir d'unité. Il concluait ainsi : « Puissions-nous nous unir conformément à sa volonté ».

Sœur Ghislaine AUBÉ
Prieuré Ste-Marie-Goretti
Châtelus Malvaleix (Creuse) ■